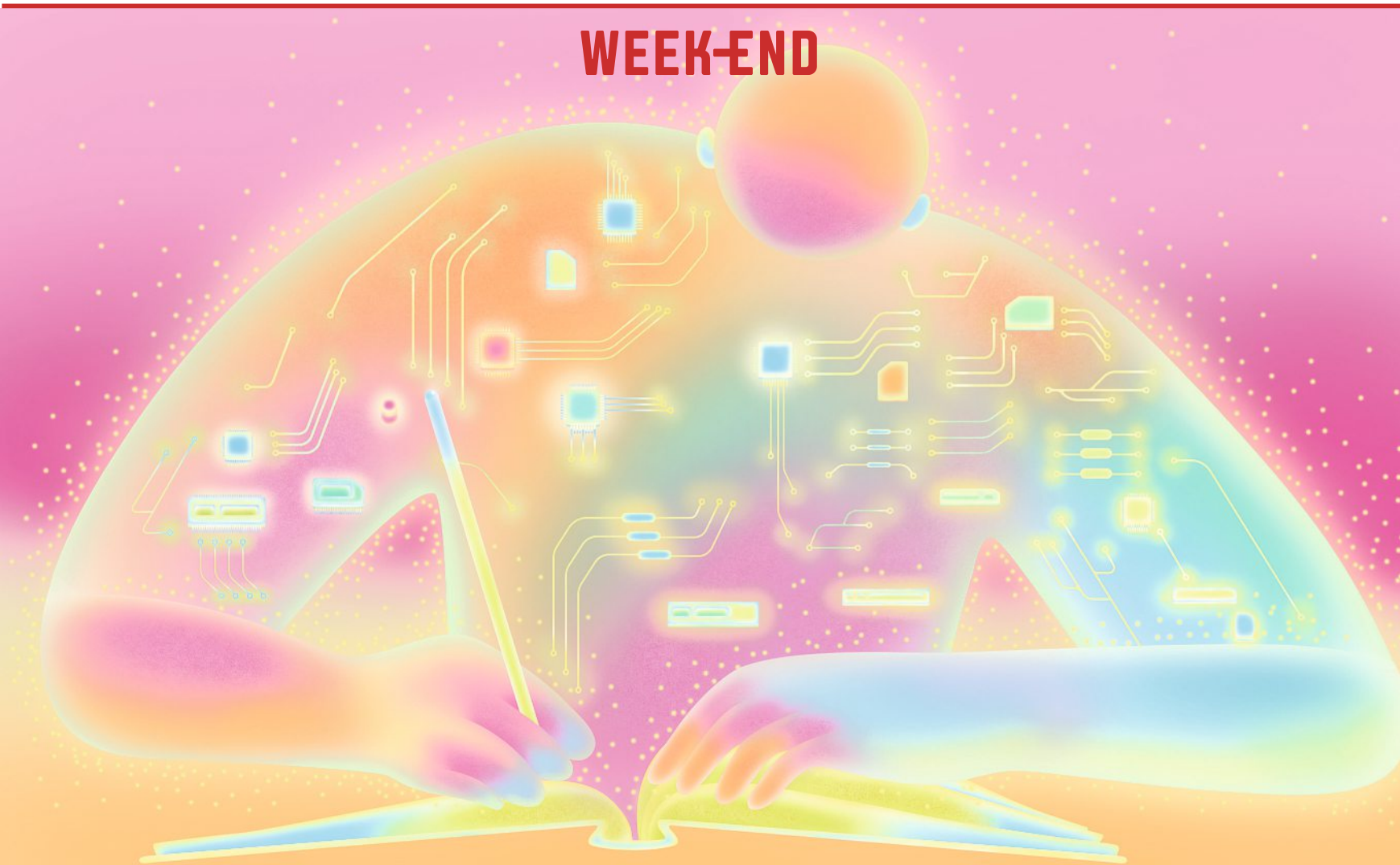


Les Echos

WEEK-END



Écrire au temps de l'IA

Spécial rentrée littéraire.

Parmi les 460 romans attendus, combien ont été écrits avec l'aide de l'intelligence artificielle ?

Le monde de l'édition fait face à un défi existentiel.

La librairie rurale
qui résiste à Amazon

McInerney, le retour
de l'oiseau de nuit

Notre sélection de
romans français

PAR Alice d'Orgeval
PHOTOGRAPHE Jean Matthieu Gautier

Granville, l'élégance bas carbone



Vue de la piscine d'eau de mer du **Plat Gousset**, à Granville.

Des décennies après le film culte de Claude Lelouch, érigeant Deauville en incarnation du chic balnéaire, l'évasion vers les côtes normandes retrouve du souffle. Cap vers Granville, où l'on troque la voiture contre un vélo pour une romance avec le vivant.

Remplacez la Mustang d'*Un Homme et une femme* par deux vélos électriques filants, dans le murmure du vent, vers Granville. À 150 kilomètres de la flamboyante station où s'est gravé l'imaginaire d'une époque, sa discrète cousine réécrit le scénario. En baie du Mont-Saint-Michel, devant les plus grands spectacles de marées d'Europe, Granville propose une autre idée du chic à la française. Adieu la romance Nouvelle Vague, bienvenue dans l'élégance bas carbone.

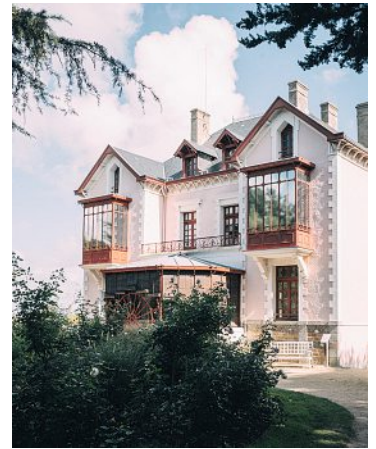
Dans cette France qui se réchauffe rapidement, l'ancienne cité de corsaires trace une autre voie. Appelée à devenir l'une des destinations convoitées du littoral, celle qui a toujours séduit une clientèle plus familiale, moins mondaine, a décidé de faire de son tourisme un levier de transition. La deuxième destination hexagonale labellisée « Green Destinations », l'une des premières à inscrire le tourisme dans le plan Climat-Air-Energie du territoire, fédère, depuis 2020, élus, habitants, hébergeurs autour d'un objectif commun. Préserver les atouts qui font sa singularité sans en éluder les défis qui l'attendent : gestion de l'eau, réduction des déchets, maîtrise de la fréquentation et acceptabilité des habitants, pression foncière, mobilités décarbonées. Autant de chantiers qui font aujourd'hui de Granville l'un des laboratoires les plus avancés du tourisme durable.

Prendre le large... à pied

Le voyage peut-il devenir un art de s'adapter au monde qui vient ? La réponse prend forme dès les quais de gare. À bord du Nomad Paris-Granville (trois heures de trajet direct) fonctionnant au biocarburant à base de colza normand, le passager comprend que peut s'inventer une autre façon de se dépayser, plus attentive à la planète. Premier territoire pilote des mobilités touristiques sans voiture, « Granville Terre et Mer », fort de ses 32 communes, a fait le pari d'un séjour où l'on peut enfin lâcher le volant. Au terminus, les bus gratuits Néva roulant au biocarburant prennent le relais. Mieux encore : enfourcher un vélo livré directement à l'hôtel par le loueur Cyclist, avec à la clé un tarif « bas carbone » réservé au visiteur venu en train...

Quelques coups de pédales et voilà la plage du Plat Gousset, en centre-ville. Il est 18 heures, la mer se retire, découvrant, en bout

de plage, l'une des rares retenues d'eau de mer aménagées sur une plage normande. Anne Radovic s'apprête à se mettre à l'eau. La cofondatrice d'« Au Bain Quotidien », spécialiste de la nage en eau froide, accompagne, toute l'année, des petits groupes dans une immersion aussi physique qu'introspective. Bonnet sur la tête, visage mouillé : les premiers gestes comptent. Puis quelques minutes suffisent. Sept, lorsqu'elle est à 14 °C. Le froid saisit d'abord, avant de laisser place à une sensation de calme, de présence. Nul exploit. Il s'agit d'apprendre à habiter son corps pour mieux se fondre dans les éléments.



Un jardin sur la mer

Transformée en musée consacré aux racines granvillaises du couturier, la Villa Les Rhumbs a vu naître Christian Dior. Imaginé avec sa mère Madeleine, passionnée de botanique, son jardin, célèbre pour ses roses, fut le berceau de sa sensibilité. Une promenade dans cet écrin suspendu au-dessus de la mer, où les embruns dialoguent avec l'art floral, suffit à comprendre que ce paysage a nourri l'imaginaire de celui qui allait révolutionner la haute couture. Jusqu'au 1^{er} novembre « Christian Dior, à la recherche des couleurs de l'enfance », musee-dior-granville.com

L'histoire de Granville, premier port coquillier français, s'est toujours écrite au rythme de la pêche.

► Dans cette baie indomptable, voyager autrement prend tout son sens en quittant la côte vers Chausey. Le privilège est de venir hors saison : loin de la marée humaine qui, aux beaux jours, submerge encore l'archipel. Ce matin, la météo marine a condamné notre sortie en voilier vers la Grande Île. Qu'importe. Une fois débarqués de la navette, nous prendrons le large... à pied. Pour une marche à marée basse sur la Grande Grève, en compagnie d'un guide habilité à embarquer sur ces chemins mouvants. Dix minutes et déjà l'impression d'avoir changé de monde.

Nous sommes entrés sur le territoire des autres : le vent siffle, les huîtres-pies au long bec orange s'activent avant le retour des flots. Goélands et cormorans huppés survolent les îlots, seul site de nidification du harle huppé, dont nous respectons la quiétude en gardant nos distances. Surgissent d'immenses dalles de granit portant les traces des anciens carriers, en tailles franches, géométriques. Pendant près d'un millénaire, Chausey a permis de bâtir le Mont-Saint-Michel, les remparts de Saint-Malo... Dans ce labyrinthe qui se refermera bientôt sous près de quinze mètres d'eau, la contemplation devient hypnotique. L'immense grève prend des allures de désert lunaire. Rien d'étonnant : c'est bien la Lune qui dessine ce paysage.

Les coraux du Nord

Le retour se fait comme un lent atterrissage : les ajoncs diffusent leur parfum de coco, la criste-marine révèle ses notes de carottes et de citron. Tandis qu'un fou de Bassan plonge inlassablement au large, comme pour rappeler que cette baie est

d'abord un monde vivant. L'histoire de Granville, premier port coquillier français, s'est toujours écrite au rythme de la pêche. Mais sous la surface, les écosystèmes s'affaiblissent. La raréfaction de l'emblématique bulot, sous l'effet de l'acidification des eaux, en est même devenue l'un des symboles.

Dans cette baie des merveilles, si la mer remplit les filets, elle nourrit aussi les imaginaires. Garde-manger à ciel ouvert,

la plage du Sol Roc, au sud de Granville, attire depuis toujours les foules aux grandes marées. « *On a bien gratté (le sable) !* », s'écrie, sur notre passage, une troupe d'enfants, sourires fiers et seaux gavés de palourdes. Mais c'est un autre record que l'association Avril, sensibilisant sur la grève, invite à observer : les plus larges récifs d'hermes d'Europe. De fragiles édifices de sable façonnés grain après grain par un minuscule ver marin, l'herme. Ces « coraux du Nord » connus des baigneurs,





Vue de la plage du Sol Roc, à **Champeaux**, à marée haute. Située au cœur de la baie du Mont-Saint-Michel, cette plage offre les plus grandes marées d'Europe.

En haut, Emilie Lecrosnier (à gauche), propriétaire du gîte-restaurant **«La Baie»** et la cheffe Jessica Romer, à Regnéville-sur-Mer.
Ci-dessus : la cheffe **Sarah Herpin**, pendant sa cueillette de fenouil sauvage.

surtout pour leur rugosité, retiennent l'eau, offrent d'innombrables refuges aux crabes, crevettes et autres espèces, devenant une nurserie incomparable, et un réservoir à biodiversité jusqu'à dix fois plus riche qu'ailleurs. Face au photogénique Mont-Saint-Michel, le spectacle se révèle à l'échelle de quelques millimètres. Et ce qui ne semblait être qu'un gros caillou devient tout un monde.

En poursuivant le chemin, entre chênes tortueux et maquis, s'étend *« le plus beau*

kilomètre de France ». Là encore, il nous faut s'arracher à la carte postale. Avec Sébastien Prouvost de Birding Mont-Saint-Michel, balade ornithologique le long de cet exceptionnel corridor de migration.
« L'automne dernier, près de 2000 mésanges bleues sont passées par là », décrit-il, pointant du doigt un couple de grands corbeaux, planant au-dessus de la falaise, revenu nicher après 25 ans d'absence. Pourquoi tant d'attention pour un passereau ou un corvidé ?
« Il faut imaginer chaque espèce comme une brique d'un jeu de Kapla formant une tour construite par des millions d'années d'évolution, continue-t-il. Face aux sécheresses et canicules, plus cette tour est stable, plus elle résiste. À chaque brique en moins, la structure se fragilise et les possibilités d'adaptation se réduisent ».

« Moins mais mieux »

Une attention qui se retrouve, à Granville, jusque dans l'assiette. Aux tables alignant homards des mers lointaines et poissons pêchés au chalut, Sarah Herpin, formée dans les cuisines d'Alain Passard, à l'Arpège, préfère poissons de ligne et coquillages de pêche à pied. La botte secrète de la jeune cheffe est aussi résolument locale. Devant chez elle, à la pointe du Roc, en surplomb du port : bettes gorgées d'embruns, roquette sauvage intensément parfumée, fenouil marin, mauves, complétés plus loin par l'obione, la salicorne, l'arroche de mer...

Fidèle à une philosophie du *« moins mais mieux »*, Sarah Herpin a installé, au rez-de-chaussée de sa maison de famille bordée d'un jardin comestible, une table délicate, où l'on peut, chaque jeudi, goûter, dans un décor de rêve, cette cuisine au plus près du paysage. Ces cueillettes sauvages se transforment en pesto, relevant lieu jaune, parfumant houmous de chou rouge, ponctuant une assiette d'asperges. Et si le nouveau luxe du voyage résidait dans la qualité des liens qu'une destination entretient avec la vie qui la compose.

Il faudra pousser vers le Nord pour voir cette idée prendre racine en pleine terre. Une échappée jusqu'à Regnéville-sur-Mer mène à *La Baie*. Au creux du havre, Emilie Lecrosnier a fait d'un ancien hôtel un superbe gîte dont le restaurant dialogue avec un maraîcher voisin, cultivant sur sol vivant des semences paysannes d'une rare diversité variétale. Les légumes de la Ferme Ô VR, réputés jusqu'à Paris, passent ici presque sans transition du champ à l'assiette. Tomates mûries au vent de la mer, jeunes épinards fondant dans un risotto d'épeautre... Une adresse où l'on partage aussi le plaisir de dîner parmi les habitants de la côte, le menu affichant volontairement des prix accessibles, face à l'horizon, au soleil couchant et à demain...